



Le Saint-Siège

PAUL VI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 5 juin 1968

Utilité de la foi dans le monde moderne

Chers Fils et Filles,

Au moment où nous approchons de la fin de cette année que Nous avons consacrée à la foi, en raison du centenaire des grands Apôtres et Martyrs du témoignage du message chrétien à ses origines, Pierre et Paul, de multiples questions peuvent surgir en nous: avons-nous, par exemple, pris au sérieux l'invitation à réfléchir sur cette affaire capitale qu'est la foi pour l'orientation de notre vie, pour le dilemme fatal d'un oui ou d'un non qui se pose pour notre destin, non seulement religieux mais aussi existentiel (rappelez-vous les paroles du Christ rapportées par l'Évangéliste saint Marc: Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné (Mc 16, 16). Avons-nous éclairci, pour nous-mêmes, quelque idée sur cette question si élémentaire mais en même temps si profonde et si complexe? Avons-nous été capables de formuler quelque résolution concernant notre foi, à l'occasion de la commémoration du centenaire qui vient d'être rappelé, en face de la problématique formidable et chaotique du moment présent de l'histoire?

La foi, don de la grâce, acte de la pensée à la recherche de la vérité et geste décisif de notre volontés, reste toujours source de problèmes vitaux. Et puis, la foi, ensemble objectif de vérités sublimes qui dépassent notre capacité intellectuelle, semble si différente et si éloignée du champ de nos connaissances ordinaires! Elle n'est pas acquise une fois pour toutes et elle n'est pas épuisée par les quelques connaissances que nous avons de son contenu; elle exige de nous une continuelle présence d'esprit, un assentiment intérieur indéfectible, une conviction de ce qu'elle est: une conquête graduelle (rappelez-vous encore l'exclamation si humaine et si caractéristique de ce père qui implorait pour son fils un miracle du Christ qui en conditionnait l'accord sa foi: «

Oui, je crois, Seigneur, mais viens en aide mon à mon peu de foi» [Mc 9, 23]). Nous sommes-nous un peu entraînés à cet exercice pénible mais fortifiant? Notre sentiment religieux dépend aujourd'hui en grande partie d'une conscience vigilante et active dans le sens de l'adhésion à la foi, qui est le piédestal du haut duquel nous contemplons le panorama du monde sous la lumière de Dieu. On peut dire aussi que la foi est la Pierre d'achoppement qui arrête nos pas dans la zone obscure des idées personnelles et des faciles apostasies doctrinales. C'est dire que la foi soulève une quantité de questions et d'objections qu'il ne serait ni honnête ni utile d'éluder, si nous voulons être victorieux en elle et par elle: « Et telle est la victoire, écrit l'évangéliste saint Jean, qui a triomphé du monde: notre foi» (1 Jn 5, 4). Et chacun de nous devrait, pour son propre compte, avec l'aide de bons livres ou de bons maîtres, grâce à une réflexion patiente et prête à accueillir les signes de l'Esprit, grâce aussi à la prière qui invoque la lumière, explorer les difficultés principales et persistantes de la foi qu'il rencontre sur son chemin, souvent difficiles, souvent mystérieuses.

Nous vous présentons, dans ce court et modeste entretien, une objection parmi tant d'autres que la mentalité contemporaine oppose à la foi, et qui est: la foi, quoi sert-elle? Habités comme nous le sommes à juger les choses d'après leur utilité et non d'après ce qu'elles sont intrinsèquement, nous nous demandons facilement, même dans l'ordre de la foi, quel avantage elle nous apporte: elle n'est certainement pas susceptible d'une estimation économique qui lui serait un affront radical. Et quels autres avantages apporte-t-elle si elle constitue dans l'ordre intellectuel un obstacle, une anomalie au développement de notre pensée, habituée aux méthodes positives propres aux sciences physiques et naturelles considérées comme la règle fondamentale de la vérité? A l'esprit scientifique moderne, la foi apparaît comme privée de la rigueur propre aux sciences exactes; la nature même de sa connaissance, fondée sur le témoignage, semble déconcerter et mortifier l'autonomie de l'intelligence, férue de découvrir et de contrôler par elle-même les vérités qu'elle possède.

Préférer la vérité à l'utilité

Et pour l'action, à quoi sert la foi? L'homme moderne est tout entier porté vers l'action, l'action pratique, le travail. Même à ce point de vue, la foi n'est-elle pas un obstacle, une source de doutes et de scrupules, une perte d'énergie intérieure et de temps extérieur? Objection tout à fait empirique et injuste, mais combien forte, si elle éloigne facilement de l'idée et de la pratique religieuse un si grand nombre de gens qui affirment n'avoir ni l'esprit ni le temps disponible pour se rendre compte par eux-mêmes de la valeur et donc des exigences de la Parole de Dieu: Parole, dont l'histoire a retenti, dont retentit actuellement le monde des consciences et des événements; Parole qui fait surgir cette même valeur et ces mêmes exigences devant l'homme et devant ses responsabilités.

Il y a une autre catégorie d'objections, qui se sont exprimées dans la littérature contemporaine d'une manière très vive, et qui rejettent la foi précisément à cause de certains avantages qu'elle

apporte aux esprits. Ces objections accusent la foi d'offrir des remèdes illusoires qui favorisent la mollesse, la faiblesse des âmes désireuses de rêves réconfortants. Ces soi-disant réconforts de la foi affaibliraient et fascineraient les âmes qui les reçoivent. La beauté même de la foi, dont l'apologétique du siècle passé s'est tant servie, est repoussée parce que trop séduisante: d'après cette critique, la foi est trop belle pour être vraie. Le courage sans préjugés d'un certain humanisme moderne rejette la séduction d'une foi consolatrice. Et ainsi de suite. Ce genre de difficultés, qui contestent l'utilité de la foi, possède un si riche répertoire qu'il est actuellement impossible d'en faire l'inventaire. Vous vous en êtes peut-être aperçu vous aussi qui vivez dans notre temps.

Mais Nous voulons nourrir l'espoir, Fils très chers, que, justement en vertu de votre expérience et de votre réflexion, vous aurez trouvé les réponses aux objections auxquelles Nous avons fait allusion, et aux autres du même genre que vous avez pu rencontrer dans votre cheminement intellectuel et spirituel. Ces objections pèchent habituellement par leur simplisme. Elles manquent au respect dû à la vérité, et elles lui préfèrent l'utilité, sans dire que la foi présente des aspects d'une réelle utilité pour la vie intégrale de l'homme, au point qu'on doit la considérer vraiment comme une chance.

Il n'est pas vrai, par exemple, que la foi paralyse la pensée et que ses formules dogmatiques arrêtent la recherche de la vérité. C'est le contraire qui est vrai. Le dogme n'est pas une prison pour la pensée; c'est une conquête, une certitude qui stimule l'esprit à considérer, à explorer soit son contenu, en général profond jusqu'à l'insondable, soit son développement dans le concert et les conséquences des autres vérités. *Intellectus quaerens fidem*, l'intelligence exerce sa recherche dans la foi, disait un théologien du moyen-âge, saint Anselme; et il ajoutait: *fides quaerens intellectum*, la foi a besoin de l'intelligence. La foi fait confiance à l'intelligence, la respecte, l'exige, la défend; et par le fait même qu'elle l'utilise pour l'étude des vérités divines, elle l'oblige à une honnêteté absolue de pensée, à un effort qui ne l'affaiblit pas mais la renforce, aussi bien dans l'ordre spéculatif naturel que dans le surnaturel.

La foi: principe dynamique

De même, il n'est pas vrai que la foi soit une entrave à l'action. A ce point de vue aussi, c'est le contraire qui est vrai: la foi exige l'action, elle est un principe dynamique de moralité (*justus ex fide vivit*), l'homme inspire sa propre vie d'après sa foi. C'est une expression synthétique de la pensée de saint Paul (*Hé 10, 38*), et saint Jacques précise: « La foi, si elle n'a pas les œuvres, est tout à faire morte » (*Jc 2, 17*). La foi comporte une exigence d'action qui débouche dans la charité, c'est-à-dire d'action mue par l'amour de Dieu et du prochain. On ne peut donc pas soutenir le refus dédaigneux de la foi, comme si elle était un soporifique artificiel pour la douleur humaine et un mythe fallacieux qui écarte l'homme des réalités de la vie: oui, la foi est une vérité splendide et consolante parce qu'elle nous révèle les desseins admirables de la bonté divine, non point pour endormir l'homme dans ses dangers et dans ses tourments, mais bien pour lui donner la

conscience et l'énergie afin qu'il les supporte avec une force virile. Elle écarte le désespoir, le scepticisme, la rébellion qui envahissent l'homme moderne aujourd'hui, parce qu'il n'est plus soutenu par la foi, et elle lui donne plutôt le sens de la vie et des choses, l'espérance dans l'action sage et honnête, la force de souffrir et d'aimer.

Oui, la foi sert quelque chose; à quoi? à notre salut.

Soyez-en sûrs, Fils très chers, avec Notre Bénédiction.